

ORBIS

Nicolas Privat

Éditions ThoT
SF & Fantasy

Le futur appartient à celui qui a la plus longue mémoire.
Friedrich Nietzsche

À mes filles, Léa, Marylou et Maëly.

Prologue

— Ne t'inquiète pas, Buddy, ce ne sera qu'une formalité. On en a déjà parlé ; tout se passera bien.

— Oui, sans doute, mais... je ne suis plus très sûr de vouloir y aller.

— Les médecins sont catégoriques. C'est ta seule chance.

— Oui, mais j'ai l'impression que tout se brouille dans ma tête.

— C'est pour cela que je suis avec toi. Regarde, voici une copie de tes analyses.

Helen sortit de son sac un écran semi-rigide pliant, l'ouvrit et afficha un document médical.

— Tu vois, c'est écrit noir sur blanc et c'est signé par l'éminent professeur Fetscher.

— Oui, je sais.

— Ça va aller ! Ce n'est qu'un contrôle d'identité. Tu auras le temps de réfléchir avant ton départ. Fais-le, OK ? Fais-le pour moi. Pour nous.

— Monsieur Harper ? appela l'Auditeur.

— Vas-y, mon cœur, je t'attends.

— D'accord. Merci, Helen. Je t'aime.

— Oui. C'est ça. Moi aussi.

— Bonjour, monsieur Harper, par ici. Veuillez vous installer dans le box numéro sept, dit l’Auditeur.

Buddy entra dans la petite pièce bleue et prit position dans le fauteuil en verre trempé surmonté par le MEM¹, le module d’exploration mnésique. L’Auditeur lui succéda et s’assit à son bureau. Buddy était nerveux, sa paupière droite ne cessait de trembler.

— Je suis l’Auditeur Spark. Vous avez froid, monsieur Harper ? Attendez, j’augmente la température de votre siège, dit-il en tapotant un écran holographique sur sa droite. Voilà, c’est mieux ?

— Hmm...

— Bien. J’ai reçu une copie de votre dossier. Il est complet, et a été approuvé par le service juridique et financier de la société Orbis. Selon les termes du contrat et d’un commun accord avec ladite société, nous avons été mandatés pour réaliser une validation de votre identité et pour établir votre badge mnésique, qui sera unique et infalsifiable. Il comportera un échantillon de votre mémoire : la séquence n° 1. Le groupe Orbis recevra la séquence n° 2, qui sera complémentaire de celle numérisée sur votre badge. Vous pourrez ainsi, grâce à celui-ci, circuler dans le complexe d’Orbis durant votre préparation. Il sera non fonctionnel pour tout autre usage.

— D’accord, monsieur, répondit Buddy d’un air absent.

— Ça va, monsieur Harper ?

— Euh... oui.

— Vous souhaitez faire ce contrôle d’identité, n’est-ce pas, monsieur Harper ?

— Euh... oui, je crois.

1. *Memory Exploration Module.*

— Vous croyez ? dit l’Auditeur en tournant les pages du dossier de Buddy.

Ce dernier pensa à ce que lui avait répété sa femme, sa compagne, enfin, Helen. Il ne savait plus très bien qui elle était, mais il lui faisait confiance.

— Non, non, excusez-moi, monsieur, je suis sûr. Je suis sûr de vouloir le faire.

— Bien. Je vais mettre le MEM en place.

L’Auditeur glissa de nouveau ses doigts sur l’écran holographique. Des capteurs mnésiques vinrent se positionner automatiquement sur les tempes et le crâne de Buddy.

— C’est indolore ; vous allez simplement ressentir une sensation de flottement pendant la lecture. Vous êtes prêt ?

— Oui.

— RelaxeZ-vous, je lance la procédure.

Buddy se laissa aller durant quelques minutes et ferma les yeux, pendant que l’on fouillait ses souvenirs les plus profonds, les plus intimes. Il visualisa le bord d’un lac sur lequel un ponton de bois s’avançait. Était-ce là qu’il avait rencontré Helen ? Aucune certitude.

— Voilà, monsieur Harper, c’est terminé.

Le MEM se retira et reprit sa place d’origine.

— Si vous vous sentez un peu fatigué, ne vous inquiétez pas : cela va passer dans quelques minutes. Je finis l’analyse et j’appelle votre compagne pour vous reconduire.

— Ma compagne ?

— Oui, la personne que vous avez désignée comme accompagnateur. Madame Helen Baker.

— Ah...

— Bon, ne bougez pas. Je compile les données et les compare à celles de la base internationale. Cela ne devrait prendre que quelques secondes... Parfait ! Produit conforme. Votre identité est validée. Je lance l'impression de votre badge.

— D'accord.

Buddy observa pendant quelques secondes le plafond, puis ses ongles, et de nouveau le plafond...

— Tenez, le voici, monsieur Harper.

— Merci.

— Je n'ai plus qu'à vous souhaiter un bon voyage.

Buddy rejoignit Helen. Ils sortirent de l'Institut de contrôle mnésique. Buddy s'appuyait sur le bras de sa compagne et avait l'air aussi hébété qu'un nourrisson qui découvrait ses pieds. Elle le conduisit jusqu'à une grosse berline aux vitres teintées. Un homme posté sur le trottoir ouvrit la portière du véhicule. Buddy se pencha et aperçut un autre individu assis sur la banquette arrière.

— Monte, lança Helen.

— Pourquoi ? On va où ? Qui sont ces gens ?

— Monte ! On parlera après, dit-elle en le tirant par le bras.

— Non. Lâche-moi !

D'un signe de tête, Helen ordonna à l'homme posté sur le trottoir d'intervenir. Aussitôt, il sortit les mains de ses poches. Il portait des gants à ondes de choc. Il posa ses paumes gantées sur les omoplates de Buddy qui fut violemment propulsé à l'intérieur du véhicule. Sonné, il eut le réflexe de hurler : « À l'aide ! » Mais

ses cris furent vains, car l'homme assis dans la voiture lui plaqua une colossale paluche sur la face, puis lui injecta dans le cou une dose d'anesthésique. Buddy sentit ses jambes céder et ses bras l'abandonner juste avant que son corps tout entier se soumette.

— Allez-y doucement, les gars ! cria Helen.

Puis elle monta du côté passager.

— Démarre, démarre ! Fonce ! s'affola-t-elle.

Buddy se réveilla dans une pièce sombre et humide. Il était attaché sur un lit étroit. Il essaya de dénouer ses liens, mais sans succès. Il écouta attentivement. Aucun bruit. Le silence. Il se souvenait avoir été kidnappé par Helen et ses acolytes. Qui était cette femme qui revendiquait la position de concubine et dont il n'avait aucun souvenir précis, pas même celui d'une rencontre, d'une parcelle de vie commune ni de moments plus intimes ?

Il tenta de nouveau de se libérer, mais ses membres étaient solidement attachés par une corde aux montants du lit. Transpirant de terreur, il prit le temps d'observer la pièce. Sept mètres carrés environ. Il y avait une chaise devant un minuscule bureau et le lit sur lequel il était prisonnier. Soudain, il vit un rai de lumière apparaître sur le seuil de la porte et entendit des bruits de pas. Quelqu'un approchait. Une femme, à l'évidence.

Helen entra. Elle posa délicatement son sac à main sur le bureau et tira, jusqu'à Buddy, la chaise dans un crissement aigu digne d'un film hitchcockien.

— Comment te sens-tu ?

— Mal. Détache-moi ! Mais bon sang, qu'est-ce que tu attends ?

— Bien sûr, je vais dénouer ces liens, mais je dois d'abord t'avouer que des choses me passent par la tête.

— Qu'est-ce que tu veux dire, Helen ?

— Oh ! Et arrête de m'appeler, Helen ! Je ne suis pas plus Helen Baker que tu n'es Buddy Harper.

— Comment ? Qu'est-ce que...

— Je pourrais me venger, tu sais, pour tout ce que tu m'as fait subir. Ou plutôt, pour ce que tu ne m'as pas fait.

— Je t'en prie... Je vous en prie. Qui êtes-vous ?

— Tes souvenirs doivent avoir un parfum sec, un goût amer, n'est-ce pas ? N'as-tu vraiment aucun souvenir de tes souvenirs ?

— Je ne comprends rien de ce que tu racontes ; je m'appelle Buddy, Buddy Harper ! Laisse... Laissez-moi partir !

— Comme c'est émouvant. Tu es enfin à ma merci. Un pouvoir ne sert plus à rien lorsqu'on n'a plus conscience de le posséder. Sais-tu que si j'étais une belle garce, je pourrais te gifler pendant des heures jusqu'au sang.

— Mais qui êtes-vous à la fin ?

— En y réfléchissant bien, avant de te faire du mal, je pourrais d'abord abuser de ton corps et assouvir mes désirs les plus brûlants. Cela fait tant d'années...

— Vous êtes folle ! Libérez-moi !

— Ensuite, je te transformerai, menaçait-elle en attrapant ses parties génitales à pleines mains. Trancher net ici, pour qu'à l'avenir aucune autre ne puisse jouir dans tes bras.

— Non ! Ah ! Ne faites pas ça, je vous en supplie. Laissez-moi partir et je ne dirai rien, je vous le jure.

— Ça va, ça va. N'aie pas peur. Ce petit jeu malsain n'est pas

très éthique, je le conçois, mais ça m'a fait un bien fou de titiller un peu tes nerfs. J'espère que tu ne m'en voudras pas d'avoir mené une expérience à titre personnel. Tu me dois bien ça, après tout ce que j'ai fait pour toi. Et puis, zut ! À quoi ça sert que je me justifie, dans quelques heures tu auras tout oublié.

La dénommée Helen se leva et alla fouiller son sac. Elle revint vers son otage en tenant une bouteille d'eau ouverte, un objet dissimulé dans sa main. Elle s'assit à califourchon sur sa victime, qui poussa un râle de peur plus que de douleur.

— Arrrgh... Qu'est-ce que...

— Je vais te libérer. Mais sache d'abord que c'est toi que j'aimerai jusqu'à mon dernier souffle.

Elle l'embrassa langoureusement. Lorsqu'elle sentit que sa victime s'apaisait, elle lui enfonça brutalement, à l'aide de son index et de son majeur, une pilule verte au fond de sa gorge, où elle versa la moitié du contenu de la bouteille. Après s'être assurée que sa proie reprenait sa respiration et avait bien ingéré le comprimé, elle quitta sa position suggestive et sortit de la pièce sans se retourner.

Après avoir passé quelques minutes à sangloter, celle qui se faisait appeler Helen alla se refaire une beauté dans la salle de bains : masquer ses cernes, redonner à ses yeux un peu de pétillant, faire un peu de ménage sur son visage. Elle descendit de nouveau les escaliers qui menaient à la cave et, avant d'entrer, ajusta son décolleté.

L'homme ligoté tourna la tête dans sa direction et dit :

— Je t'en prie, dis-moi que j'ai réussi, Béatrix.

— Tout s'est déroulé comme prévu. Comment te sens-tu ? lui demanda-t-elle en défaisant ses liens.

— Vivant. J'espère que tu as été sage avec ce pauvre Buddy ?

— Tout dépend de ta définition du mot « sage ».

1.

Courseulles-sur-Mer

Vendredi 5 septembre 2014

Julian roulait sur l'autoroute A13 en direction de Caen, au volant de son cabriolet. Le vent sifflait dans ses oreilles. Il se sentait puissant, libre, apaisé. Il s'autorisa à laisser vagabonder son esprit dans les méandres de ses souvenirs.

Comment en était-il arrivé là ? Il se remémorait son externat tumultueux. Cherchant sa voie, il multipliait les stages dans des disciplines aussi proches les unes des autres que le sont les coque-licots des bleuets. Ceci ne l'avait pas empêché d'obtenir un très bon résultat aux Épreuves classantes nationales. Ne sachant pas vers quelle spécialité se diriger, ce fut sa destinée qui se chargea de le mettre sur le chemin. En effet, cette année-là, en 2000, le décès de son père et la levée d'un secret de famille jusque-là bien gardé, lui avaient transpercé le cœur. Julian avait donc entrepris de poursuivre un cursus en cardiologie. Soigner les cœurs malades pour mieux guérir le sien. C'est aussi pendant cette période qu'il avait rencontré Mikaël, dont l'aide lui avait été précieuse pour traverser cette épreuve difficile.